

Béatrice Bonhomme, poète, professeur et essayiste, habite à Nice. Elle a créé en 1994 la revue de poésie *Nu(e)*. Publications récentes: Poésie: *Les Gestes de la neige* (L'Amourier, 1998), *La grève blanche* (Collodion, 1999), *Après la pluie* (Jean-Louis Meunier éditeur, 1999); Essais: *Jean Giono* (Ellipses, 1998), *Salah Stétié en miroir* (Rodopi, 1999).



Cimetière étoilé de la mer

de naissance à mourir combien de lacs et de terres rouges éclairés d'érables et l'infini
des arbres toujours dressés en vert de chêne
combien de forêts enneigées, sur l'immensité des rochers de la mer, où la langue de
l'herbe va jusqu'à la vague, et l'eau glacée enserre le coeur de
la terre
combien de renards argentés sur les bords de ces routes ensanglantées de
sumacs et le silence ardu des porcs-épics

de naissance à mourir sur les chemins de Compostelle n'est pas la pleine solitude
comme en ces solitudes de terres et d'eaux, où toujours marcher se continue, se
poursuit, des érables ensanglantés comme des prêtres sanguinaires

les rochers ronds de Peggy's Cove sur l'avancée d'une crête de vague en chevauchée
fantastique, blanche et vient s'effondrer dans la neige

la neige affleure la crête de vague et l'écume si violente que l'on recule.
mais la marée sur les limons rouges arrachés à la terre, la "Salmon River" aux
couleurs de sang arraché à la terre
et soudain comme un cheval rouge avec sa queue de dragon, la marée envahit tout
et s'étoile de la présence des oiseaux

de naissance à mourir combien de feuilles arrachées au sacré de la pierre et s'use
cette quête, cet effort de purification rituelle dans la liturgie du quotidien,

de naissance à mourir combien d'illusions ensanglantées comme l'aile de l'oiseau
retombe sur les limailles de fer d'un chasseur

cimetière étoilé de la mer car ils ont ces morts besoin, on dirait d'horizon, ou bien
les vivants ainsi se rassurent de ces grands cimetières de solitude sous les étoiles,

avec l'eau dans son sillage.

et comment la mer parfois violette et le bleu touché du sang de la terre mêle la pureté des bleus au rouge sanglant des limons, et le violet reflété dans les nuages, donne encore le rose et peut-être blessé

mais comment le violet par courants, par endroits et non mêlé au bleu d'à côté resté pur, ou bien le presque clair reflété d'un nuage reste encore comme le sillage de l'enfance dans les pertes d'une vie

mais pourquoi reviennent les grands espaces verts comme les blés secoués de vent, si semblables à la mer avec le visage étoilé de mes parents, le pauvre enfant fou accroché à leurs mains comme une étoile

de mes parents de vie, sur la photo même jeunesse et leur courage aimant, malgré la folie, les épreuves et les pertes, malgré l'enfant fou, le pauvre crie toute sa vie sa détresse de perdu et de peur, et son cri rejaillit sur les solitudes dans le cimetière étoilé de la mer

Il dit marcher, comment réapprendre à marcher et plutôt mourir que ce qui m'attend encore, que n'avoir rien à espérer que la paralysie chaque jour raidit les membres un peu plus et comment ce petit moi que je suis est abandonné aux limailles de la terre

et comment toutes ces pertes qui se limailent, l'aile arrachée en plein vol d'obscur

de naissance à mourir, de faux chemins de Compostelle jusqu'à ces solitudes où ne se rencontrent que les oiseaux de mer, les engoulevants qui tournoient pour retomber meurtris à l'effigie d'un cimetière.